

Congrès vieux-catholique international 2018 à Vienne (Autriche).

Prédication de l'archevêque Joris Vercammen lors de l'Eucharistie de l'Union d'Utrecht dans l'église protestante de la Résurrection



Peur et ego. La vie reste un mystère pour l'homme. On peut dire que vivre est un art, afin de ne pas succomber à la peur.

Si cela arrive malgré tout, cette peur se manifeste chez l'homme par un désir de se conformer à sa propre image. Vivre est un art, et rendre la vie vivante n'est pas automatique. Si la peur prend le dessus, l'homme n'est plus maître de sa vie et il se trouve devant un vide. C'est l'ego qui remplira le vide. Et l'homme tentera de le combler pour se sentir exister.

Dans beaucoup de débats politiques en Europe, nous trouvons cette combinaison malsaine de la peur et de l'ego. C'est la raison pour laquelle nous parlons autant des frontières. Il nous faut des frontières pour nous sentir en sécurité. Nous avons peur de perdre notre maison, mais surtout de perdre psychiquement nos références. Nous craignons de perdre beaucoup : nos biens, notre culture, notre religion, notre identité. Le populisme est la voix de la peur qui dépasse tout. Le populisme est l'ego collectif.

Peur et ego : cette combinaison malsaine se trouve également à l'intérieur de l'Église, aussi dans la nôtre. En général, les Églises en Europe perdent leur autorité et leur place centrale dans la société. Elles ont du mal à trouver des solutions constructives dans leur situation. A l'intérieur de notre propre Église nous avons du mal à accepter notre petitesse. Et cela n'est pas encore le pire. Nous vivons parfois des moments particuliers quand nous constatons que le nombre des membres diminue (cela n'est pas le cas dans tous les diocèses d'ailleurs). Et nous nous posons la question de savoir, si l'existence des vieux catholiques reste encore significative.

Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde (Mt 5, 13.14). Avec ces paroles, l'évangile se réfère aux pauvres devant Dieu. Les *Anawin* de l'Ancien Testament, qui aspire à la libération que Dieu leur a promise. Comme nous l'avons entendu dans la première lecture (Esaïe 60,1-3), le prophète Esaïe parle de cette attente. Jésus s'est inspiré de ce rêve dont Esaïe parlait ; il l'a réalisé et sa vie est devenu ce rêve. *Les pauvres devant Dieu* ont de la chance, puisqu'ils verront la fin de leurs souffrances. Il y aura du bon pain puisque le sel, dont on a besoin, y est. L'obscurité disparaîtra aussi : la lumière éclairera le monde !

Mais ... ne sommes-nous pas trop optimistes ? Pouvons-nous oser dire ou prétendre être *le sel de la terre* ? Ou *la lumière du monde* ?

Jésus ne l'a jamais dit de lui-même. Selon les théologiens, il gardait ses distances envers les groupements religieux de son temps. Cependant à l'intérieur des Églises, il existe des tendances à se glorifier. On dit : *il y a peut-être moins de chrétiens, mais il est possible qu'ils soient plus croyants, plus soumis, plus spirituels*. Et nous, vieux-catholiques, nous pensons parfois : nous sommes moins nombreux, mais nous sommes les meilleurs !

Or, dans la citation biblique, il n'est pas question de se justifier soi-même. On ne parle pas de nous, on parle de ceux qui vivent dans l'obscurité, de ceux qui ont faim. Il est question de la lumière qui illumine la maison de tous. Il est question du sel qui est nécessaire pour du pain. Il est question de tous ceux qui attendent du pain, qui en ont besoin pour vivre. Il est question de tous ceux qui ne voient pas la lumière, de ceux qui restent seuls et qui ne peuvent pas voir les autres. Cela signifie qu'il nous faut devenir le sel pour faire cuire le pain du nouveau monde dans le royaume de Dieu, afin que nous devenions la lumière, et que cette lumière de vie de la nouvelle création puisse se refléter dans le monde. C'est une invitation.

Dans le sermon sur la montagne, l'évangéliste Mathieu explique comment devenir lumière : *Par l'œil, la lumière entre dans le corps de l'homme*. Il s'agit de la santé des yeux, de la clarté. La lumière divine entre par des yeux clairs. Dieu nous illumine, nous remplit de vie divine et, par la suite nous sommes capables d'être lumière pour les autres.

Se pose alors la question, comment obtenir ces yeux clairs ?

Clairs comme *les pauvres devant Dieu* ? Ce que les pauvres devant Dieu ont de remarquable, c'est leur réceptivité. La lumière ne peut pas traverser des yeux fermés. Dieu a besoin de nos yeux ouverts !

La réceptivité demande beaucoup de confiance. Ces pauvres sont les croyants authentiques, puisqu'ils vivent dans la confiance.

La confiance constitue l'alternative à l'ego et la confiance est la réponse à la peur. La confiance peut transformer la peur de perdre par la curiosité pour la nouveauté, qui sera une expérience plus profonde, plus authentique et pleine d'amour. La peur empêche de découvrir notre vocation, mais la confiance nous rend capables de chercher la lumière de Dieu dans une situation de doute et d'obscurité. Doute et obscurité témoignent d'un malaise. Il faudra les écouter et ne pas les étouffer par l'ego. Sinon la libération ne peut pas se faire.

Malheureusement, les Églises n'offrent pas toujours un milieu créateur pour la confiance. Parfois elles deviennent des instances de sécurité et de vérité, ce qui est différent de vivre en confiance. Le monde moderne pose beaucoup de questions difficiles à résoudre. Les croyants eux non plus n'ont pas toujours la réponse. Et bien sûr, nous nous sentons menacés. Cela fait partie de *l'être* humain. La foi ne nous donne pas une sécurité comme des papiers ou une police d'assurance. Une vraie croyance nous donne l'accès à la confiance. Au lieu d'être pris par la main par l'ego, nous sommes invités à apprendre à avoir confiance. C'est la peur qui nous incite à suivre la voie de l'ego. Nous ne sommes pas prêts à recevoir la grâce, mais nous voulons décider dans quelle direction penser et marcher. Il manque parfois, aux Églises comme à chacun de nous croyants, hommes et femmes d'aujourd'hui, la réceptivité nécessaire pour s'ouvrir à la réalité de Dieu et de sa grâce. Les Églises devraient apprendre à être plus modestes, comme ces pauvres devant Dieu, car la modestie nous rapproche les uns des autres. La modestie amène à la réceptivité. Il est nécessaire que les Églises deviennent plus pauvres, afin que naissent une véritable alliance entre les humains. Les chrétiens devraient comprendre qu'un ego fort est un obstacle à cette alliance. Un ego fort détruit la foi.

Dans son commentaire à ce sujet, saint Augustin dit que les chrétiens et les chrétiennes rayonnent de la lumière de l'amour et ne laissent pas obscurcir par l'arrogance (Sermo 54,9). La foi ne conduit jamais à la vanité, mais elle nous rend prêts à recevoir la lumière de Dieu qu'on donne à l'autre. Devenir pauvre devant Dieu mène à résister à l'arrogance. Seule la modestie nous amène à la confiance.

C'est justement cela que le mouvement vieux-catholique essaie de démontrer : La confiance dans la grâce de Dieu, et le refus que ce soit la peur et l'ego qui nous dirigent. Le mouvement vieux-catholique a choisi le chemin du dialogue. Il a dépassé les limites confessionnelles en invitant à créer des liens communautaires. Déjà au XIX^{ème}, certains théologiens ont cherché activement le dialogue avec d'autres religions. Les vieux-catholiques vivaient la réceptivité de la foi. Le mouvement ne voulait pas soutenir le repli arrogant de l'Église catholique dans une tour d'ivoire, sans prendre en compte la recherche des hommes et des femmes de son temps. Le mouvement vieux-catholique défendait une Église ouverte, et par conséquent une société ouverte. Nous sommes les héritiers de cette spiritualité forte. Elle se distingue par le dialogue et la communauté. C'est une spiritualité qui nous permet de traiter notre peur puisqu'elle nous invite à la confiance. Et cette spiritualité n'a pas besoin d'un ego qui nous prétendrait nous donner une sécurité artificielle. C'est une spiritualité de réceptivité pour la vie des autres et la grâce de Dieu, pour le lien entre les humains, le monde et son créateur, pour la coopération avec tous ceux qui cherchent à faire du bien, et avec l'Esprit qui rend possible ces actions bénéfiques. Cette spiritualité constitue une forme de vie chrétienne où l'idée de l'incarnation est au centre, c'est-à-dire l'incarnation de l'homme et l'incarnation de Dieu en l'homme, comme cela s'est manifesté en Jésus. Walter Frei, le théologien vieux-catholique suisse, a dit il y a quelques années : *Ceci est la spiritualité qui rend le catholique humain et l'humain catholique.*

Cette spiritualité n'est pas possible sans la modestie et la confiance des *pauvres devant Dieu*. Peut-être pouvons-nous considérer notre petitesse davantage comme une chance que comme un handicap ? Notre existence nous invite à la modestie et à la confiance. Au fond, chez nous, normalement, nous ne devrions pas avoir peur, et nous ne devrions pas avoir besoin de nous laisser guider par notre ego.

Si l'Union d'Utrecht a un avenir, cela devrait se fonder sur la modestie et la confiance. Confiance, oui, c'est cela le sel dont le monde a tellement besoin. Confiance, l'espace circulaire de l'incarnation de l'homme et de Dieu. Confiance à la place de la peur et de l'ego. Vieux-catholiques : vous avez une vocation ! Amen.